

9 Novembre

1^{ère} Lecture : Ézéchiel 47,1-2.8-9.12I. Contexte

Ce texte se situe à la fin du livre d'Ézéchiel et de la grande vision finale sur le nouveau Peuple de Dieu, vu comme Maison (40 – 42), comme Sacerdoce (43 – 45), et comme Royaume (46 – 48). Mais l'architecture et le culte idéalisés du temple de Jérusalem reviennent souvent comme support imagé de la constitution spirituelle de ce nouveau Peuple de Dieu. Voyons quelques éléments de ce temple idéalisé. Toutes les mesures sont parfaites ; le mur d'enceinte forme un carré, est percé d'un porche au centre de trois de ses côtés, au nord, à l'orient et au sud, et il entoure un grand parvis au centre duquel se trouve l'autel, placé en plein air et ayant derrière lui, donc à l'ouest, le sanctuaire. Le sanctuaire, qui comprend le Saint et le Saint des Saints, est tourné vers l'orient et a devant lui l'autel et le porche oriental. Nous devons donc nous tourner vers l'Orient pour comprendre. [Voir le plan du temple].

Après avoir décrit, au chap. 46, le service des ministres du Prince de la Paix, c.-à-d. du Christ, le prophète, dans notre texte, voit des eaux vives sortir du temple et descendre vers la Mer Morte qu'elles assainissent et fécondent. Il n'est pas difficile d'y voir, sortant de l'Église, la surabondance des dons de Dieu se répandant par le Saint Esprit. En effet, au chap. 43, Ézéchiel voyait le Char de Dieu revenir dans son temple, et aussitôt apparaissait le Prince de la Paix (Ez 44 – 46), et celui-ci se mettait à célébrer le nouveau culte avec son peuple sacerdotal purifié. Il sera donc question, dans notre texte, du Christ et de son Église. Nous verrons le texte en entier, mais surtout ce que le Lectionnaire en a retenu. Tout le texte est une vision et par conséquent tout est décrit d'une façon parabolique dont nous devons chercher le sens messianique.

II. Texte1) Les eaux abondantes sortant du temple vers l'Orient (v. 1-6)

- v. 1 : « À l'entrée du temple », litt. « Dans la maison ». Le prophète était à l'intérieur du temple. Son guide l'amène au porche oriental, puisqu'il est dit : « la façade du temple était du côté de l'Orient ». Là, le prophète voit « sortir de dessous le seuil du temple des eaux qui se dirigent vers l'Orient ». Puis il voit que « les eaux descendaient » non pas, comme dit le Lectionnaire, « du côté droit de la façade », mais « de dessous l'aile droite du temple ». Au temple de Jérusalem, cette aile est le pinacle. De même, ce n'est pas « les eaux passaient au sud de l'autel », mais « descendaient du sud de l'autel ». Il semble donc qu'après avoir vu les eaux sortir du seuil du porche oriental, le prophète ait vu ces mêmes eaux venir du côté droit de l'autel, passer par le dessous du pinacle, et rejoindre le courant sortant du seuil du porche oriental.

En fait, tout cela est parabolique. Le Temple, c'est le Corps du Christ, son corps personnel comme tête, et son corps mystique, l'Église. Les eaux dont parlent d'autres textes, comme Mi 4,2 ; Ez 36,25-27 ; Jn 4,14 ; 7,38-39, sont la sagesse, le Saint Esprit, les grâces divines, la doctrine spirituelle des Écritures et de l'Église, c.-à-d. l'Évangile et les sacrements qui contiennent tous les dons de Dieu, et dont le premier est le baptême. En un mot, elles désignent le Mystère du Christ. D'où viennent les eaux divines ? Nous saurons plus clairement, au v. 12, que c'est du sanctuaire, bâtiment couvert qui se trouve derrière l'autel. Pour l'instant, il nous est dit qu'elles viennent :

- a) du sud de l'autel, c.-à-d. du côté droit de l'autel. L'autel représente le Christ s'offrant en sacrifice. Or, c'est de son côté percé par la lance que coulèrent les eaux de son Mystère, c.-à-d. la vie de l'Église. C'est par la Croix que son Mystère est efficace.

- b) de dessous l'aile droite du temple. Cette aile désigne la Liturgie de l'Église qui, vivant la Passion du Christ, répand les eaux vives de l'Esprit du Christ. Ces eaux purifient et régénèrent profondément le corps mystique du Christ.
- c) du seuil du porche oriental et se dirigeant vers l'orient. Ce porche oriental désigne le Christ qui est appelé la Porte (Jn 10,9), et l'Orient (Lc 1,78-79). Nous saurons plus loin que l'endroit où les eaux vont se répandre, c'est le monde. Cette partie orientale du temple désigne l'Église en état de mission. Or, la mission de l'Église est d'annoncer le Christ qui est la Porte par laquelle il mène ses brebis, et qui est l'Orient, c.-à-d. le Soleil levant brillant sur les hommes qui sont dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, c.-à-d. sur les païens.

Ces eaux sont cachées dans les profondeurs du temple, parce qu'elles sont divines et invisibles aux yeux de la chair, et ne sont perceptibles que par ceux qui, comme le prophète, ont les yeux de la foi.

- v. 2 : « Il me fit sortir par la porte du nord », litt. « par le chemin de la porte du nord ». Le prophète ne peut pas franchir la porte orientale, parce que Dieu y est entré et qu'elle est réservée au Prince de la Paix, c.-à-d. le Christ (Ez 44,1-3). Avec cette porte orientale, nous avons ici une autre idée de ce texte extrêmement riche dont il n'est pas possible de tout voir. Nous avons vu à l'Assomption, que le temple désigne beaucoup de choses : Israël, Sion, l'Humanité, le Christ, l'Église, le chrétien, la Femme dans l'Apocalypse et donc Marie. Cette autre idée est qu'à son Incarnation, le Verbe de Dieu s'est fait homme dans le sein de Marie.

Mais pourquoi le prophète ne passe-t-il pas par un autre porche que le porche du Nord ? Le nord ou le septentrion représente la réserve des châtements dont Dieu se sert pour purifier. Il exprime ici les épreuves et les tribulations par lesquelles il faut passer pour être disposé intérieurement à contempler les eaux du Mystère du Christ, car seuls les cœurs purs peuvent voir Dieu. « Et il me fit faire le tour par l'extérieur ». L'intention du guide du prophète et de l'amener près des eaux ; aussi, l'ayant fait passer par le porche du Nord, il le fait tourner à droite, contourner l'aile gauche du temple, et arriver au porche de l'Orient, par un chemin que le texte appelle « le chemin du dehors », ce que le Lctionnaire a omis. Il a d'ailleurs encore omis une troisième mention du chemin, puisqu'il traduit : « jusqu'à la porte qui regarde vers l'orient », alors que le texte dit : « vers la porte du dehors, chemin qui fait face à l'Orient ». Ce n'est pas seulement la porte orientale qui regarde à l'Orient, c'est aussi le chemin ; ceci est étrange, puisque le chemin fait un angle droit et fait pourtant face à l'Orient. Ce n'est pas sans intention qu'Ézéchiël parla ainsi et fait trois fois mention du chemin. Il veut dire qu'il a dû cheminer longuement et parfaitement (c'est le sens du nombre 3) dans les épreuves et les purifications intérieures, et le faire dans le but et pour mériter de rentrer dans la connaissance des eaux qui sont au porche de l'Orient.

« Et là encore l'eau coulait du côté droit ». Le texte original dit plus clairement « et voici que des eaux ruisselaient de l'aile droite (du temple) ». Les eaux viennent de l'aile droite (v. 1) et rejoignent les eaux qui sortent du seuil du porche oriental. Cette aile droite, nous l'avons vu, représente l'Église célébrant le Mystère du Christ à partir de sa Passion. Elle s'apprête maintenant annoncer au monde les eaux vives de ce Mystère.

- v. 3-6 : (omis) disent que l'homme sort à l'orient, mesure une étendue d'eau de 1000 coudées (500 m.), et fait traverser les eaux par le prophète : celui-ci avait de l'eau jusqu'aux chevilles. Puis après une 2^{ème} mesure de 1000 coudées, il en avait jusqu'aux genoux ; puis encore après une 3^{ème} mesure de 1000 coudées, il en avait jusqu'aux hanches ; et après une 4^{ème} mesure de 1000 coudées, il ne parvenait pas à traverser les eaux qui

étaient devenues un torrent. Il est donné au prophète d'explorer le Mystère du Christ : depuis des réalités faciles à comprendre et à vivre, il avance vers les plus difficiles et enfin vers des réalités divines insondables et qui le dépassent. Lui ayant fait remarquer la grandeur incommensurable et extrêmement profonde du Mystère du Christ, l'homme fait « revenir » le prophète sur la rive du torrent, afin qu'il voie ce qui s'y trouve.

2) Le monde transformé en Paradis par les eaux vives du torrent (v. 7-12)

- v. 7 (omis) : « revenu » sur la rive du torrent, le prophète voit des arbres innombrables de tous les côtés. L'homme va lui expliquer cette vision.
- v. 8 : « Il me dit ». Chaque fois qu'un prophète reçoit l'explication d'une vision reçue, c'est pour qu'il soit en mesure de la transmettre à ceux à qui il doit s'adresser. Jusqu'ici, il a perçu lui-même une partie du sens de la vision, maintenant il la comprendra mieux en apprenant les effets de l'eau vive sortie du temple. « Ces eaux sortent vers la région de l'Orient », litt. « l'arrondissement oriental », le premier terme qui désigne habituellement la Galilée. « Et elles descendent de la vallée du Jourdain ». C'est le sens géographique, mais littéralement cette vallée est appelée « la steppe » (Araba), ce qui indique que le Jourdain, où Jésus sera baptisé, était asséché, et que la Galilée, où Jésus commencera sa mission, était aride. Jusqu'au v. 12, tous les verbes sont au futur, ce qui indique qu'il s'agit des temps messianiques. C'est la confirmation, mais pour l'avenir, du temps du Christ et de l'Église, lequel était annoncé au passé, dans la première partie de notre texte, parce que la venue du Christ total est assurée avec certitude.

« Et elles viendront dans la Mer Morte dont elles guériront les eaux ». La Mer Morte, tellement salée et asphaltique qu'aucun poisson ne peut y vivre, désigne Israël. La Galilée et le Jourdain désignaient aussi Israël, mais c'était Israël stérile, ne portant plus de fruit ni d'œuvre féconde ; ici, c'est Israël mort et apportant la mort. Mais Ézéchiel veut dire davantage : il voit dans ces régions orientales de la Palestine le monde païen stérile est mort. Nous avons souvent vu que ce prophète de l'Exil n'attendait plus rien d'un Israël indigne du Salut est tombé au niveau des païens, et qu'il annonçait un nouveau peuple universel suscité par Dieu sur les ruines de son ancien peuple. Ce sont donc toutes les nations, parmi lesquelles Israël se confond, qui sont stériles et mortes, mais les eaux vives venant du nouveau temple les assainiront, c.-à-d. que les grâces abondantes du Salut du Christ régénéreront le monde entier.

- v. 9 : « En tout lieu où viendra le torrent ». Le torrent pourra aller partout et, là où il viendra, « tous les animaux vivront et foisonneront ». Litt. on a « toute âme vivante qui foisonne vivra ». Employée avec « foisonner », l'expression « toute âme vivante » désigne parfois l'homme, mais surtout toutes les espèces d'animaux qui sont dans les eaux ou qui en viennent, depuis les batraciens jusqu'aux monstres marins, en passant par les serpents et les oiseaux. Il semble que ce soient toutes sortes d'êtres vivants indifférenciés et se mouvant pêle-mêle. Par contre « le poisson sera abondant » désigne des êtres précis dont le milieu naturel est l'eau. Il sera seulement question des poissons au verset suivant.

« Car ces eaux assainies ... où viendra le torrent » : n'est pas une pure répétition, mais insiste sur le fait que les eaux vives assainiront efficacement la Mer Morte parce qu'elles y vont, et que seuls les lieux qui accueilleront le torrent seront vivifiés.

- v. 10-11 (omis) : disent que des pêcheurs captureront les poissons de la Mer Morte ¹ et que ces poissons capturés selon leur espèce, seront aussi nombreux que les poissons de la Mer Méditerranée appelée « Grande Mer ». Il s'agit, paraît-il, des 153 espèces de poissons connus à l'époque et dont je parle lors de la pêche miraculeuse après la résurrection de Jésus (Jn 21,11) [3^e de Pâques C]. Ces pêcheurs désignent les Apôtres embarquant dans l'Église tous ceux qui seront sauvés dans les eaux du baptême [mort et Résurrection de Jésus Christ], parce qu'ils auront accueilli leur prédication. Aussi est-il ajouté que les lieux qui n'auront pas accueilli le torrent d'eaux vives de l'Évangile seront livrés au sel, c.-à-d. rendu définitivement stériles. Ceci fait déjà allusion à l'eschatologie finale que l'on aura au v. 12.
- v. 12 : « Au bord du torrent, sur les deux rives ». Est maintenant indiquée la création d'un nouveau Paradis où « pousseront toutes sortes d'arbres fruitiers ou à manger », ce qui renvoie aux arbres bon à manger du Paradis terrestre (Gn 2,9). Mais maintenant, c'est le Paradis céleste, là où est entré avec Jésus le malfaiteur repentant. Car ces arbres ont « des feuilles qui ne se flétriront pas et des fruits qui ne manqueront pas ». Ces arbres désignent les fidèles qui porteront les fruits des bonnes actions, comme les sarments de la vigne du Christ (Jn 15,5). Et chaque arbre « porte des fruits nouveaux chaque mois », donc douze fois par an, c.-à-d. sous la conduite des douze Apôtres.

« Car ces eaux sortent du sanctuaire ». Les eaux qui sortaient du seuil du porche oriental, de l'aile droite du temple et du sud de l'autel, venaient en fait du sanctuaire où Dieu, dont le Char est revenu, habite. Paul dira que ce sanctuaire est le Ciel où est entré le Christ à son ascension. Ceci ouvre de nouvelles perspectives que nous verrons bientôt, car notre verset 12 se trouve en grande partie en Ap 22,1-2. « Et les fruits seront une nourriture, et les feuilles un remède ». Les fruits, nous venons de le voir, désignent les vertus des fidèles, les feuilles désignent leurs paroles salutaires. Les vertus nourrissent, parce qu'elles sont des actes qui fortifient ceux qui les font, et que les autres n'ont plus qu'à imiter ; les paroles salutaires guérissent, parce qu'elles enseignent à soi-même et aux autres comment combattre les vices et les péchés, et à acquérir une saine vie morale.

Le Lectionnaire parle des arbres au pluriel, et parle dès lors des fidèles du Christ. Mais en hébreu, en grec et en latin nous avons l'arbre au singulier ; il désigne alors le Christ qui est l'Arbre de vie. On peut concilier les deux, en y voyant un singulier collectif : il s'agit du Christ et de ses membres, c.-à-d. le Christ total. Les feuilles et les fruits sont aussi bien du Christ que de l'Église. Le singulier collectif que l'on trouve souvent, veut indiquer que l'ensemble est homogène et fortement uni.

Venons-en à Apocalypse 22,1-2 qui montre l'accomplissement de notre v. 12 : « le fleuve de vie » est le torrent des eaux vives venant du sanctuaire, et symbolise le Saint Esprit. Ce fleuve « jaillit du trône de Dieu et de l'Agneau » : c'est le sanctuaire du Ciel. Ainsi est évoqué le mystère de la Sainte Trinité. « Le milieu de la place » est celui de la Jérusalem céleste descendue du Ciel, dans laquelle, est-il dit plus haut, il n'y a plus de temple, car son temple, c'est Dieu et l'Agneau. Nous avons vu plus haut que le temple vu par Ézéchiel était déjà céleste, et nous venons de voir que le torrent de vie faisait de toute la terre un nouveau Paradis. Jean dit que la prophétie d'Ézéchiel

¹ Comme vu déjà au v. 8, il n'y a, littéralement parlant, strictement aucun poisson dans la Mer Morte, ce qui souligne à suffisance le caractère tout à la fois paradoxal, spirituel et prophétique du propos d'Ézéchiel. Par ailleurs, les deux villes mentionnées sont Engaddi, située vers le milieu de la côte ouest de la Mer Morte, (Jos 15,62 ; 1 S 24,1ss ; 2 Ch 20,2 ; Ct 1,14), et En-Églaim, peut-être la Bet-Hogla de Jos 15,6 et 18,19.21, située près de l'embouchure du Jourdain. La Mer Morte serait dès lors à considérer au moins ici comme une figure prophétique du baptême.

est remplie dans l'Église du Christ qui est à la fois céleste et terrestre, céleste parce que la Sainte Trinité est en elle et elle dans la Sainte Trinité, terrestre parce qu'elle est en pèlerinage et en mission dans le monde. Ces deux aspects de l'Église, Jean les indique en disant, au singulier que nos bibles traduisent aussi au pluriel : « de chaque côté du fleuve il y a des arbres de vie ». Ce sont le Christ et ses membres, « qui fructifient 12 fois, une fois chaque mois, et leurs feuilles peuvent guérir les païens ».

Ainsi, depuis le v. 8 ou le baptême et la mission de Jésus sont suggérés, jusqu'à la Parousie, en passant par la prédication des Apôtres, c'est toute l'histoire de l'Église qui est décrite.

Conclusion

Cette prophétie d'Ézéchiel annonce le Mystère de l'Église, le Temple du Dieu Trinité et la Jérusalem céleste, l'Épouse de l'Agneau immolé, rachetée par le Christ, grand prêtre et intercesseur, et vivifiée par le Saint Esprit qui répand la vie divine en elle puis dans le monde à partir d'elle. Trois grandes réalités dominent le texte :

- a) La Maison de Dieu qui a sa forme parfaite : elle est carrée comme la Jérusalem céleste de l'Apocalypse ; et il y a le sanctuaire cachant le Dieu vivant, l'autel du Christ médiateur, chacun de ses côtés ayant un porche, sauf le côté occidental qui est fermé et qui est préservé de la décadence et de la ruine de l'Économie ancienne ; et il y a aussi un grand nombre de dépendances décrites dans les chapitres précédents.
- b) Le fleuve de vie, qui circule dans les profondeurs de la Maison : seulement perçu par la foi du prophète, il vient du sanctuaire du Ciel, descend du côté droit de l'autel, et franchit le seuil du porche oriental et l'aile droite de la Maison. Ce fleuve se hâte vers l'Orient et le sud, et fuit les côtés occidental et septentrional au-delà desquels sont enfermées les ténèbres et les puissances mauvaises. Puis le fleuve de vie se répand dans le monde pour le vivifier partout où il est accueilli.
- c) Le monde stérile et mort qui reprend vie et fécondité par les eaux vives de l'Évangile et de la grâce du Saint Esprit. De ces eaux naissent des êtres vivants, ceux qui sont appelés au Salut, puis un grand nombre de poissons, les baptisés, enfin des arbres innombrables sur les deux rives du fleuve, les chrétiens parfaits unis aux Apôtres et qui peuvent nourrir et guérir tous les hommes.

Aujourd'hui se célèbre la fête de l'Église militante. Il y a en effet trois sortes d'Église, laquelle est pourtant une : les saints du Ciel, appelés l'Église triomphante, et célébrés à la Toussaint ; les fidèles défunts, appelés l'Église souffrante, et célébrés le 2 novembre ; les chrétiens de la terre, vivant de la grâce du Christ, appelés l'Église militante, et célébrés en ce 9 novembre. Comme le montre le texte d'Ézéchiel, l'Église militante doit être vue au-delà de son organisation et de ses structures visibles ; elle contient le Mystère du Christ pouvant tout vivifier :

- a) Elle est la Maison de la Sainte Trinité : le sanctuaire représentant le Père duquel tout provient ; l'autel et les éléments du temple représentant le Verbe incarné ; le fleuve d'eau vive représentant le Saint Esprit envoyé par le Père et le Fils.
- b) elle est le Christ total : Jésus rachetant ses membres et les sanctifiant par les eaux vives du Saint Esprit ; l'Église, son Corps mystique, répandant dans le monde les flots de la Révélation et de la grâce divine.

Tous les chrétiens et chacun d'eux en particulier sont donc invités, en ce jour de la Dédicace de l'Église du Latran, à être vivifiés par les eaux de l'Évangile et des sacrements, à regarder vers l'Orient d'où viendra le Christ glorieux lors de sa Parousie, à être les témoins du Christ mort et ressuscité dans le monde.

Épître : 1 Corinthiens 3,9b-13.16-17(voir le plan au 2^{ème} Ordinaire A)I. Contexte

Il y avait des divisions dans l'Église des Corinthiens, parce qu'après avoir cru au Christ crucifié au moment où ils aspiraient au Salut, les chrétiens de Corinthe en étaient venus à retourner à la sagesse du monde qu'ils avaient quittée. Envisageant le Salut du Christ selon la sagesse du monde, ils voulaient que leur communauté soit composée de gens remarquables, intelligents, forts, savants, entreprenants, efficaces. Comme les goûts et les jugements ne sont pas les mêmes, les uns voyaient en Paul un homme admirable, les autres préféraient Apollos, d'autres encore Pierre, et d'autres le Christ. Des factions s'opposaient, notamment des groupes qui s'estimaient d'excellents chrétiens et méprisaient d'autres groupes considérés par eux comme des chrétiens faibles et sans intérêt. Ce qui aggravait leur attitude, c'est qu'ils avaient reçu de nombreux charismes qu'ils utilisaient pour leur propre exaltation. Paul intervient alors et leur écrit que l'Église du Christ vit de la Sagesse du Christ crucifié, humble et tout au service des hommes, que la sagesse du monde mène à la perdition, parce que la Sagesse du Christ l'a détruite, et que les Corinthiens ont à imiter le Christ humble, dévoué et mort pour eux. Abordant discrètement les charismes, Paul leur dit que l'Esprit de Dieu, qui sonde les profondeurs de Dieu, est l'Esprit du Christ, et qu'il leur faut adopter la pensée du Christ pour être sûrs d'être animés par le Saint Esprit.

Au début du chapitre 3, il leur dit qu'ils sont encore charnels et non les spirituels qu'ils pensent être, puisqu'ils se réclament d'être de chair tels que Paul ou Apollos, sont jaloux et vivent dans les discordes. Or, Paul et Apollos ne sont que des serviteurs de Dieu, arrosant le domaine de Dieu que sont les Corinthiens. Par cette image du champ à cultiver, Paul vise à faire comprendre aux chrétiens que Dieu est le propriétaire qui fait croître leur vie, qu'ils doivent porter des fruits pour Dieu, et que les apôtres sont là pour coopérer à l'œuvre de Dieu en eux. Puis il passe à une autre image, la Maison édifiée par Dieu. C'est ce qu'il dit au début de notre texte, au v. 9 donné partiellement par le Lectionnaire, et qui dit : « Nous sommes les collaborateurs de Dieu, et vous êtes le champ cultivé, la Maison de Dieu ». Nous verrons surtout les versets 9b-13, les v. 16-17 étant vus au 7^e Ordinaire A.

II. Texte1) Les collaborateurs de l'œuvre de Dieu (v. 9b-15)

- v. 9b : « Vous êtes la Maison que Dieu construit ». Alors que le texte d'Ézéchiel montrait cette Maison de Dieu déjà construite et produisant ses fruits, Paul envisage cette même Maison en train d'être construite par Dieu. Le prophète a vu en une fois l'Église de l'Économie nouvelle, Paul en montre le développement au cours du temps.
- v. 10 : « Comme un bon architecte », litt. « Comme un sage architecte ». L'architecte est celui qui fait le gros œuvre (2 M 2,29). C'est ce que Paul a été, notamment envers l'Église de Corinthe : « j'ai établi les fondations », litt. « le fondement » au singulier, car il dira bientôt que c'est Jésus-Christ. Il a travaillé d'une façon sage, c.-à-d. d'une façon conforme à la volonté de Dieu et salutaire aux membres de l'Église. Mais il a agi « selon la grâce que Dieu m'a donnée ». Ceci ne fait pas seulement allusion à la puissance divine sans laquelle le travail de l'Apôtre serait vain ; c'est aussi une allusion aux aptitudes propres à Paul, différentes, par exemple, de celle de Pierre ou d'Apollos. Cela veut dire que les limites de l'homme ne nuisent pas à l'action de la grâce, que la grâce n'est pas gênée par les insuffisances de l'homme, et que la forme particulière qu'a prise la communauté correspond à la volonté de Dieu. Car, en usant de l'instrument choisi, c'est Dieu qui est à l'œuvre, et son œuvre est toujours bonne.

« D'autres poursuivent la construction », litt. « Un autre a construit ». Paul a eu des collaborateurs qui devaient compléter son travail. Ailleurs, en Eph 2,19-22, il décrira d'une façon partiellement différente la construction de l'Église : c'est que là il envisage l'Église entièrement constituée, tandis qu'ici il parle de l'Église des Corinthiens en pleine construction, peut-être parce qu'il y a des désordres dans cette Église. Le travail de Paul et de ses collaborateurs est la prédication, le culte et l'organisation.

« Mais que chacun prenne garde à la façon dont il construit ». Comme Paul a fait, ses collaborateurs doivent travailler selon la grâce reçue et d'une façon sage, car dans l'ordre du Salut, s'il faut 100 % de l'action de Dieu, il faut aussi 100 % de l'action de l'homme. Les collaborateurs dont parle Paul ne sont pas seulement ceux qu'il a envoyés à Corinthe, ce sont aussi les membres de leur Église. Car, à la fin et après notre texte, il s'adresse à tous les Corinthiens et leur dit : « Celui qui détruit le temple de Dieu, celui-là, Dieu le détruira » (1 Cor 3,17-23).

- v. 11 : « Personne ne peut poser d'autre fondation que celles qui existent déjà ». Cette traduction insiste sur la primauté de la première fondation, qui exclut toute autre fondation. Mais litt. le texte dit « Personne ne peut établir un autre fondement auprès de celui qui est posé » : Paul envisage plutôt la possibilité d'un autre fondement humain qui rivaliserait avec celui déjà posé par Dieu, et qui serait rejeté par Dieu. Car le seul fondement, « c'est Jésus-Christ ». Les Corinthiens se trompent donc en estimant que Paul, Pierre ou Apollos sont le fondement. Ceux-ci, comme Paul l'avait dit au verset 9a, sont seulement les collaborateurs de Dieu.
- v. 12-13 : ces versets, qui ne font pas partie du Lectionnaire, exposent le travail des collaborateurs et des membres de l'Église, et le jugement par le feu qui décidera de la valeur de leur travail. Ceux qui auront édifié l'Église selon l'Évangile du Christ verront leur travail glorifié, et ceux qui l'auront édifiée selon les options du monde verront leur travail anéanti
- v. 14-15 : eux aussi omis, ces versets disent que celui qui aura fait un travail solide et stable dans le Christ sera récompensé, mais que celui dont le travail s'en va en fumée subira un dommage et mettra son salut en danger.

2) Les bénéficiaires de l'œuvre de Dieu (v. 16-23)

- v. 16-17 : comme nous l'avons vu au 7^{ème} Ordinaire A, remarquons seulement que l'Église est appelée le Temple ou le Sanctuaire de Dieu. Il s'agit du Sanctuaire situé à l'intérieur du temple d'Ézéchiél, car, comme dans l'Apocalypse, Dieu habite dans l'Église, et elle en Dieu. L'Église appartient à Dieu et non à ses membres ; c'est pourquoi Dieu détruira celui qui détruit l'Église. Paul met ainsi en garde les Corinthiens, qui, par leurs dissensions, sont en train de démolir leur Église.
- v. 18-23 : Paul demande aux Corinthiens de rejeter la sagesse du monde qui s'attache à des hommes, car ils sont au Christ et, par lui, tout est à eux.

Conclusion

Dans la deuxième partie du texte, Paul désigne l'Église par le terme de « sanctuaire » (ναός) comme Ézéchiél, encore qu'en grec Ézéchiél ait « ἄγια », parce qu'il l'envisage comme venant de Dieu, habitée par Dieu et le Saint Esprit, et vivant de la sainteté divine que Dieu lui

communiqué. Elle est tellement bien la propriété et l'habitation de Dieu, que celui qui la détruit s'en prend directement à Dieu et est détruit par Dieu. Elle est considérée dans son aspect céleste, divin, proche de l'eschatologie finale, et c'est pourquoi le jugement de Dieu agit déjà sévèrement sur le coupable. Par contre, dans la première partie, Paul désigne l'Église par les termes de champs cultivés d'abord, de Maison à construire ensuite, parce qu'il l'envisage dans ses membres à sauver, dans son édification dans le temps. Elle est toujours de Dieu, puisque Paul appelle champs et Maison de Dieu ; et de fait, elle existe et elle subsiste par Dieu qui la fait croître et qui l'élève ; elle a d'ailleurs pour seul fondement Jésus-Christ, et le travail de ses membres sera jugé par Dieu. Mais du côté de l'homme, l'Église est inachevée, imparfaite, soumise aux difficultés, devant toujours progresser, aussi, tous doivent coopérer à l'action de Dieu en s'aidant mutuellement à devenir, personnellement et ensemble, la Maison de Dieu. Voilà pourquoi elle est appelée la Maison que Dieu construit. Et si Paul commence par cet aspect terrestre de la Maison de Dieu, puis parle de l'aspect céleste du Sanctuaire de Dieu, c'est parce que les Corinthiens, par leur attachement à la sagesse du monde et par leurs dissensions intestines, veulent construire leur communauté sur l'humain et à leur manière. Aussi, Paul rappelle-t-il qu'il y a un seul fondement, Jésus-Christ, qui les a sauvés, que les Apôtres, dont la charge est de tout fonder sur Jésus-Christ, ne sont pas le fondement, et que tous les Corinthiens doivent coopérer à la construction de l'Église en s'attachant à l'enseignement du Christ donné par les Apôtres. Après seulement, il leur parle de l'Église comme sanctuaire de Dieu, à la fois pour les effrayer et pour les encourager : les effrayer, pour qu'ils sachent qu'ils doivent respecter la sainteté divine de ce sanctuaire ; les encourager, parce qu'ils sont eux-mêmes le sanctuaire dont Dieu lui-même prend un grand soin.

La fête d'aujourd'hui s'appelait jadis la Dédicace de Saint-Jean-de-Latran, Saint Jean étant Jean-Baptiste et Jean l'apôtre. Maintenant elle est appelée la Dédicace de la Basilique du Latran, je ne sais pourquoi. Basilique veut dire palais royal. La Basilique du Latran fut construite par l'empereur Constantin pour les papes à Rome, la ville de Pierre et de Paul. Elle reçut d'abord le nom de Jean-Baptiste à cause d'un baptistère tout proche, dédié au Précurseur du Christ. Quant à « dédicace » elle signifie « consécration ». La fête de la Dédicace du Latran célèbre l'anniversaire de la consécration de cette basilique en cathédrale, terme qui veut dire « Église de l'évêque ». Son importance pour toute l'Église est résumée dans l'expression suivante qu'on lui a donnée : « Elle est la Mère et la Tête de toutes les Églises de la ville et du monde ». Quel sens a cette expression ?

- a) Elle est appelée « Mère et Tête », parce que, considérée comme la plus ancienne cathédrale, elle donne naissance à toutes les cathédrales et à toutes les Églises. Quand l'Église universelle se répand dans le monde, elle maintient son unité par la fondation d'Église établie par d'autres Églises unies à l'Église de Rome et sous son autorité. Cela ressemble à la multiplication d'un fruitier par marcottage [Voir le remarquable texte de Tertullien]. Nous voyons déjà cela dans les Actes des Apôtres : quand Philippe eut évangélisé et baptisé bon nombre de samaritains, Pierre et Jean viennent leur imposer les mains pour en faire une Église unie à celle de Jérusalem ; il en va de même pour la fondation de l'Église d'Antioche. Et quand Paul, quittant Antioche, part fonder des Églises en Asie Mineure, il revient à Antioche pour unir ces nouvelles Églises à celle d'Antioche et à celle de Jérusalem. Ainsi, chaque paroisse dépend de l'évêque d'un diocèse, et chaque diocèse est relié à l'Église du Pape. Plus tard, à la fin du sixième siècle, le Pape Grégoire le Grand envoie Augustin de Cantorbéry et un groupe de moines fonder une Église en Angleterre. Pour exprimer encore cette unité de l'Église, les évêques d'une province ecclésiastique font une visite à Rome, appelée « visite ad limina », tous les cinq ans, pour être affermis par Pierre.
- b) « Mère et Tête » a aussi et surtout un sens spirituel. Chaque Église fondatrice transmet aux Églises fondées sa foi, sa doctrine, sa liturgie, ses traditions, ses coutumes, ses règles de vie, qui sont toutes celles de l'Église romaine, qui, elle, est préposée à l'unité. Il en va de même pour les Ordres religieux : les différentes fondations dépendent de leur Maison-mère qui veille au maintien du même esprit de l'Ordre. Ainsi, chaque communauté et même chaque chrétien vit dans l'unité de la même foi avec l'Église universelle.

Évangile : Jean 2,13-22I. Contexte

Jésus vient de faire le premier signe de sa Pâque à Cana de Galilée : l'eau de la Loi changée en vin de l'Évangile, en vue de ses futures noces avec l'Église et de la nouvelle Alliance. Après un court séjour à Capharnaüm, Jésus se rend avec ses disciples à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Cette fois-ci, l'allusion à la mort et à la résurrection, qui seront accomplies lors de la 3^{ème} Pâque de Jésus, est encore plus nette, et c'est pourquoi Jésus ne fera pas de signe. Ce sont les juifs qui vont lui demander un signe, et Jésus les renverra à sa mort et à sa résurrection. On peut continuer à mettre en parallèle les noces de Cana et la purification du temple, afin de mieux percevoir le sens de notre Évangile. Là, il était question de noces, réalité vécue par les païens comme par les juifs, et évoquant la nouvelle Alliance ; ici, il est question du temple qui regarde seulement les juifs et qui évoque l'ancienne Alliance. Là, les jarres de purification étaient vides et pouvaient recevoir le vin de l'Évangile ; ici, le temple souillé est purifié par Jésus avant d'être remplacé par le nouveau Temple. Là, les convives ne remarquèrent rien et les disciples virent la gloire de Jésus ; ici, les juifs comprennent et sont interloqués, alors que les disciples comprennent la purification du temple puis ne comprennent pas la parole de Jésus. Là, les noces eurent lieu le 3^{ème} jour qui fait uniquement allusion à la résurrection ; ici, le nouveau Temple est relevé en 3 jours, ce qui souligne la mort et la mise au tombeau en plus de la résurrection. Là, le passage de l'ancienne à la nouvelle Alliance se fait excellemment d'une façon harmonieuse ; ici, ce passage se fait violemment par une rupture. Là, l'eau de la Loi est récupérée et anoblie dans le vin de l'Évangile ; ici le temple de la Loi est voué à la destruction, et remplacé par le corps de Jésus. Nous voyons donc la différence qu'il y a entre les noces de Cana et la purification du temple : là, c'est l'éclosion de l'Économie nouvelle assumant l'Économie ancienne ; ici c'est l'annonce de l'Économie nouvelle remplaçant tout ce qu'il y a de passer dans l'Économie ancienne.

Nous avons déjà vu ce texte au 3^{ème} de Carême B comme préparation à la fête et au temps de Pâque. Nous allons le voir maintenant sous l'angle de la Dédicace de la Basilique du Latran, c.-à-d. sous l'angle de l'Église une et universelle, et de chaque Église qui en dépend. Cette application n'est pas seulement légitime en soi, puisque nous devons vivre les Écritures, mais elle est indiquée aux versets 21-22 par une réflexion de Jean, car celui-ci vit depuis longtemps dans l'Église.

II. Texte1) Du temple profané à la Maison sainte du Père (v. 13-17)

- v. 13 : « La Pâque des juifs approchait ». C'est en Jean uniquement – et encore 3 fois sur les 9 références – que l'on a l'expression « la Pâque des juifs » accompagnée du terme « proche », qui veut dire qu'on n'y est pas encore, mais qu'on y sera certainement. Or, les trois événements qui ont lieu à ce moment-là sont des événements qui touchent au Mystère de la personne de Jésus, que les juifs ne comprennent pas (ici) ou comprennent de travers (à la multiplication des pains) ou encore comprennent comme dangereux pour eux (lors de la décision du Sanhédrin de faire mourir Jésus). De plus, la Pâque des juifs ne peut pas signifier simplement la Pâque juive, car seuls les juifs ont la Pâque et il suffisait à Jean de dire « la Pâque », comme il le dit ailleurs. Enfin, à son origine la Pâque signifiait la Pâque du Seigneur parce que c'était le Seigneur qui était passé et avait fait passer Israël de l'esclavage à la liberté (Ex 12,11-14). Ici, les Juifs en ont fait leur fête à eux. La Pâque des juifs veut donc dire la Pâque telle que les juifs la vivaient et qui n'aura plus de raison d'être parce que la Pâque de Jésus la remplacera.

- v. 14 : « Et il trouva dans le temple ». « Le temple, ἱερός » correspond à « la maison, οἶκος » du début de la première lecture [Ez 47,1] et de la deuxième [οἰκοδομή, 1 Cor 3,9]. Il semble que le terme « temple, ἱερός » désigne le lieu sacré où les prêtres offraient des sacrifices, alors que le terme « maison, οἶκος », souvent accompagné de « de Dieu, du Seigneur », indique le lieu où Dieu habite pour être au milieu de son peuple. Plus loin (v. 19), nous aurons, comme dans la deuxième partie des deux lectures précédentes [Ez 47,12 ; 1 Cor 3,16-17], le terme « sanctuaire », que le Lectionnaire traduit aussi par « temple ». Précisons encore qu'ici et dans la deuxième lecture, le terme utilisé est « ναός », alors que dans la première lecture [Ez 47,12] nous avons le terme grec « τὸ ἅγιον, le(s) Saint(s) », désignant aussi le sanctuaire ».

« Les marchands de bœufs ... ». Ce que Jésus découvre dans les marchands, et peut-être dans les acheteurs puisqu'il y a des changeurs, c'est un esprit commercial dans le culte à rendre à Dieu : se servir de la religion pour en tirer un profit personnel et temporel au détriment de la gloire de Dieu. Ceci arrive aussi dans l'Église. Les bœufs représentent les prédicateurs, les brebis les fidèles, les colombes les dons du Saint Esprit. Les vendeurs sont ceux qui les vantent, recommandent leur valeur, en montrent le prix, disent les avantages que l'on peut en tirer et en font une source de lucre. Et les changeurs sont ceux qui facilitent et encouragent les vendeurs et les acheteurs. C'est ce qui se passait dans l'Église des Corinthiens à qui Paul reprochait de se réclamer d'Apollos, de Pierre ou de lui-même, de créer des divisions, de susciter des rivalités, et de se servir des dons et des charismes du Saint Esprit pour s'exalter ou se mépriser les uns les autres.

- v. 15 : « Il fit un fouet avec des cordes ». Jésus ne tolère pas une telle situation. En les châtiant, « il les jette tous hors du temple » (ἐκβάλλω), vendeurs, acheteurs, bœufs et brebis. Ainsi le Christ fait-il dans son Église, comme Paul le disait aux Corinthiens : il exclut de sa communion, mais en les châtiant pour qu'ils se repentent, tous les fomenteurs et leurs acolytes qui suscitent des factions rivales, y compris les prédicateurs et les fidèles qui se sont prêtés à leur manœuvre. Et les changeurs et les entremetteurs voient leurs calculs et leurs profits détruits.
- v. 16 : « Et il dit aux marchands de colombes ». Ceux-ci sont particulièrement visés par Jésus, parce qu'ils ont entraîné tous les autres à agir comme eux, parce que leur attitude coupable révèle la sorte de péché qu'ils ont tous commis, et parce que la conversion à laquelle Jésus les oblige doit servir de modèle à tous les autres :
 - a) « Enlevez cela d'ici », c.-à-d. faites disparaître toute vente de colombes. Les grâces du Saint Esprit, qui ont été gratuitement reçues, doivent être gratuitement données. Jésus ne les chasse pas, mais leur demande d'accepter librement de renoncer à leurs péchés et de changer de vie. Que ceux qui ont été châtiés fassent de même.
 - b) « Ne faites pas de la Maison de mon Père ». Jésus donne le vrai sens du temple : c'est la Maison de Dieu, à la fois celle du Père et du Fils. Comme Dieu accueille avec attention et amour ceux qui viennent dans sa Maison, ceux-ci devraient aussi faire attention à lui et le servir avec amour. Ils ne l'ont pas fait, ils ont fait du temple leur propre maison sans se soucier de Dieu. Leur cœur est loin de Dieu.
 - c) « Une maison de trafic ». Ils ont fait du temple un marché où tous et chacun se sont servis du culte et de la Loi pour leur propre satisfaction, et ils ont ainsi déshonoré Dieu en proclamant par leur conduite que Dieu était complice de leurs malversations.
- v. 17 : « ses disciples se rappelèrent ». Ils ont compris le geste de Jésus, et ils y ont vu l'accomplissement d'une parole de Dieu, celle du Ps 68,10, où David, parlant au nom

du Messie, dit qu'il est rejeté par ses frères parce qu'il cherche la gloire de Dieu. « L'amour de ta Maison fera mon tourment », litt. « Le zèle pour ta Maison me dévorera », c.-à-d. je n'aurai de cesse, tant que la Maison de Dieu ne sera pas devenue sa propriété. Les disciples ont compris que Jésus voulait faire réussir le plan de son Père.

En ce qui concerne l'Église, qui n'est pas seulement céleste mais aussi terrestre et qui comprend donc des pécheurs, Jésus veille aussi à la purifier et à en faire la Maison de Dieu. Va-t-il réussir sa tâche ? La seconde partie de notre texte va nous le dire.

2) Du sanctuaire détruit au Corps de Jésus ressuscité (v. 18-22)

- v. 18 : « Les juifs l'interpellèrent », mais litt. « Donc les juifs répondirent ». On peut y voir les chefs du peuple accourant pour y mettre bon ordre, mais il est préférable d'y voir tous les juifs, témoins de l'acte de Jésus, réagir contre Jésus qui réprouve leur façon habituelle d'agir et à laquelle ils tiennent. « Ils disent : quel signe nous montres-tu ? » Les juifs ont compris, comme les disciples, que Jésus accomplissait un geste messianique, et ils font semblant de l'accepter comme Messie, pourvu qu'il donne un signe de cette messianité. Mais Jésus sait qu'ils ne veulent, comme signe de l'acte messianique qu'il a posé, qu'un signe qui les confirme dans leur attachement à la Loi de Moïse, et donc à l'Économie ancienne. Il en est de même dans l'Église : ceux qui, comme les Corinthiens, reconnaissent leurs écarts de conduite, veulent seulement que Jésus les purifie, mais à condition qu'ils puissent maintenir leur façon charnelle de vivre leur vie chrétienne.
- v. 19 : « Détruisez ce temple », mais litt. « ce sanctuaire » (ναός), c.-à-d. la Maison de Dieu dans son aspect intérieur et cachée, et, comme on l'a vu à la fin de l'épître, dans cette part qui appartient à Dieu et non à ses membres. Jésus dira plus loin ce qu'il entend par ce sanctuaire : c'est son corps, c.-à-d. son humanité. De fait, en son humanité habite sa divinité. Jésus parle donc de lui-même. Cependant, ce qu'il ajoute fait problème, car au lieu de dire « et le 3^{ème} jour je le ressusciterai », il dit : « et dans 3 jours je le ressusciterai ». Le texte est clair : Jésus dit qu'il lui faudra 3 jours pour se ressusciter, mais cela semble ne pas correspondre à la réalité. Nous en verrons le sens plus loin, mais pour l'instant envisageons seulement la personne de Jésus.

« Détruisez ce sanctuaire ». Ce n'est pas un ordre de le tuer que Jésus donne aux juifs, c'est l'autorité qu'il leur donne d'accomplir leur volonté de le tuer, car il sait ce qui lui arrivera, et c'est même un certain encouragement, parce que l'attentat des juifs fera partie du signe qu'ils demandent. « Et en 3 jours je le relèverai », traduction de « je l'éveillerai » [ἐγείρω], terme employé pour la résurrection, mais évité par le Lectionnaire parce qu'il est repris par les juifs et que ceux-ci ne peuvent y voir la résurrection. Le signe que Jésus donne est donc double : une part revient aux Juifs, l'autre part revient à Jésus. Mais comment le signe donné par Jésus répond-il à celui demandé par les juifs ? En purifiant le temple, Jésus voulait faire comprendre que le temple est la Maison de son Père et donc la sienne, et qu'il devait demeurer dans la sainteté. Mais les juifs exprimaient leur refus de voir le temple de cette façon. De plus, le temple, qui était le symbole du peuple et de l'homme en qui Dieu veut habiter, était une figure de l'humanité de Jésus. Mais les Juifs s'étaient tellement approprié le temple qu'ils n'y voyaient que l'expression d'eux-mêmes. C'est pourquoi Jésus annonce comme solution la destruction du temple et donc de lui-même, pour faire un Temple nouveau, digne de Dieu, et qui sera lui-même [Jésus] ressuscité. Jésus n'aura pas besoin de procéder lui-même à cette destruction, car par leur péché, les juifs n'ont fait que profaner leur temple, et que par leur mise à mort de Jésus ils le détruiront.

- v. 20 : « Il a fallu 46 ans ». On n'a trouvé aucune explication satisfaisante de ces 46 ans. Quoi qu'il en soit, ils indiquent un temps considérable auquel pensent les juifs. Ceux-ci, charnels comme ils sont, pensent seulement au sanctuaire matériel et à un travail de maçonnerie. Cependant, ils ne sont pas sans avoir remarqué que la parole de Jésus possède un sens métaphorique et énigmatique, car ils laissent tomber la première partie qui les regarde, et retiennent seulement la 2^e partie qui, à leurs yeux, souligne la prétention insensée de Jésus de faire une chose impossible. S'ils avaient été de bonne foi, ils auraient demandé à Jésus de leur expliquer sa parole énigmatique ; en fait, la parole de Jésus ne les intéresse pas, et ils manifestent leur hostilité à Jésus en soulignant le caractère impossible de son entreprise. C'est pourquoi, quand ils disent : « et toi en 3 jours tu l'éveilleras », ils ne font que reprendre, telle quelle, la parole de Jésus, sans la comprendre, mais en y mettant le sens de construction.
- v. 21 : « Mais le temple dont il parlait, c'était son corps », litt. « Mais celui-là le disait du sanctuaire de son corps ». Nous pouvons maintenant aborder la question des « 3 jours » que nous avons laissés en suspens. En parlant de son corps, Jésus ne songe pas seulement à lui-même, il songe aussi à son Corps mystique, l'Église, comme le dit Paul dans l'épître [1 Cor 3,16-17] et encore plus loin (1 Cor 12,12), de même que Pierre en 1 Pi 2,4-5. Si le Fils de Dieu s'est fait homme et a assumé toute l'humanité, c'est pour la sauver, l'unir à lui et la diviniser, ce qu'il réalise en suscitant l'Église par son Esprit saint. Or, la résurrection de l'Église à la Pentecôte, par une participation à la résurrection de Jésus, n'est pas tout à fait identique à celle de Jésus, car en ressuscitant sa chair, Jésus a atteint la plénitude de la résurrection que l'Église atteindra seulement à la résurrection de la chair de ses membres, lors de la Parousie. Ainsi Jésus travaille à ressusciter son Église tout au long de la vie terrestre de celle-ci, c.-à-d. durant 3 jours. Nous avons déjà vu que le nombre 3 exprime l'achèvement d'un travail commencé [1] et continué [2]. C'est donc durant tout le temps de l'Église depuis la Pentecôte jusqu'à la Parousie que Jésus ressuscité « éveillera son Corps mystique ». Mais pour cela, l'Église doit mourir à elle-même, à ses imperfections, à ses péchés. D'où l'expression « détruisez ce sanctuaire », appliqué aussi à l'Église. Cette mort se fait, comme pour Jésus, par la persécution de ses ennemis tant intérieurs qu'extérieurs, mais chaque fois Jésus la ressuscite. Ceux-là comptent faire du tort à l'Église ; en fait, ils coopèrent à sa résurrection [faite] par Jésus, et la mort des martyrs assure la résurrection finale de ceux-ci.

Tout cela s'applique à l'Église d'aujourd'hui. À ceux qui se disent chrétiens, mais veulent mener l'Église à leur guise et en créant des dissensions, comme les Corinthiens qui entendaient Paul, parlant au nom du Christ, leur dire : « Si quelqu'un détruit le sanctuaire de Dieu, Dieu le détruira », et qui demandent à Jésus, comme les juifs, un signe palpable et éclatant qu'il s'agit là de sa conduite à leur égard, à ceux-là, Jésus répond : « Détruisez ce sanctuaire, continuez à le démolir, et moi je le ressusciterai ». Heureux sont-ils, si, comprenant et acceptant cette parole, ils se repentent, détruisent l'image qu'ils se font de l'Église, et demandent de ressusciter dans cette Église qu'ils ont persécutée.

- v. 22 : « Ses disciples se rappelèrent ». Sur le moment, les disciples ne comprirent pas la parole de Jésus, parce qu'ils n'avaient pas encore reçu le Saint Esprit. C'est seulement quand, au jour de sa résurrection, Jésus leur eut ouvert la pensée pour qu'ils comprennent les Écritures, qu'« ils crurent à l'Écriture » qui annonçait « la résurrection de Jésus d'entre les morts », et « à la parole dite par Jésus » : « Détruisez ce sanctuaire, et en 3 jours je le relèverai ». Pour nous qui connaissons ce que les disciples ignoraient à ce moment-là, ce verset nous rappelle ceci : c'est la résurrection de Jésus qui nous fait comprendre l'Ancien et le Nouveau Testament.

Conclusion

Venu pour sauver tous les hommes en commençant par son peuple, Jésus purifiait le temple pour montrer aux juifs non seulement qu'ils vivaient très mal leur religion, mais aussi que lui-même, le vrai sanctuaire de Dieu, voulait faire d'eux le nouveau Sanctuaire de Dieu par leur union avec lui. Mais les Juifs, prêts à admettre une certaine amélioration de leur religion, ne veulent à aucun prix que Jésus prenne leur religion en main et la renouvelle selon son projet et sa volonté. Leur attitude manifeste à quelle décadence ils étaient tombés jusque dans leur connaissance des Écritures, car celles-ci annonçaient que Dieu lui-même viendrait par son Messie faire un nouveau temple et un nouveau peuple. Mais rien ne peut empêcher Jésus, le Fils du Père et son envoyé, d'accomplir le plan de Salut. Par leur hostilité et la mise à mort de Jésus, ils ont fait leur propre malheur, et permis à Jésus de ressusciter son corps et d'en faire l'Église. Suscité par l'Esprit de Jésus, le Concile Vatican II a aussi apporté des bouleversements dans l'Église, en demandant de mettre Jésus-Christ au centre de la vie chrétienne et d'apprendre à le connaître et à le servir selon son Évangile. Beaucoup ont refusé de voir leur religion bouleversée, ont quitté l'Église ou l'on dédaignée ou continuent « leur » religion qui s'étiole. D'autres, à l'inverse mais selon la même mentalité, ont voulu une nouvelle religion selon leurs désirs charnels ou mondains, et ont créé dans l'Église des dissensions qui les mènent à la ruine d'eux-mêmes. Mais ceux qui acceptent ces bouleversements comme venant de Jésus et qui s'attachent à lui pour le connaître et le suivre, prennent part à la mort de Jésus et attendent d'être renouvelés par sa résurrection.

La fête de la Dédicace de la Basilique du Latran nous rappelle l'unité de l'Église autour du Christ et des Apôtres. Cette idée n'est pas tout à fait oubliée, mais elle n'a pas d'impact concret. Il est donc bon que nous nous remémorions cette unité et son importance. Une première chose, relativement facile, est de prendre conscience que chaque chrétien est lié à la Parousie, que les paroisses dépendent de l'Église de l'évêque, que les différentes Églises sont rattachées à l'Église papale de Pierre et de Paul, et que toute l'Église est le Corps du Christ. Une seconde chose, plus difficile, est de mieux connaître Jésus-Christ tel que l'enseigne l'Église, de développer la même foi, d'avoir la même doctrine, les mêmes sentiments, le même amour, une seule âme ; de conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix, par une référence à celle qui est « la Mère et la Tête de toutes les Églises »